PAREMIE, LA PERILLEUSE (OU L'IMPOSSIBLE) TRADUCTION…

PAREMIE, THE PERILUSE (OR THE IMPOSSIBLE) TRANSLATION...

ا لبراميا، لترجمة الخطيرة او المستحيلة

Dr BOUZID Boubaker **BOUZIDI Hidayette**
Université Sétif 2 Université Batna 2
bouzidiboubakeur@yahoo.fr

Date de réception : 12/02/2020 Date d'acceptation : 10/05/2020

« Traduire : transvaser un liquide d'un vase à col large dans un vase à col étroit. Il s'en perd toujours. » Victor Hugo

Résumé:

Traduire n'est pas un exercice facile. Alors quand il s'agit de parémie et de phrasèmes, cela devient quasi impossible. Traducteurs, interprètes s'en plaignent constamment. Justement, ce travail cherche à identifier les difficultés diverses soulevées par cet exercice délicat. L'objectif de notre intervention est de sensibiliser toutes les personnes concernées par la langue (linguistes, didacticiens, enseignants praticiens) dans ses divers usages à et sur la presque inextricable question de la traduction, spécialement idiomatique et parémique. Le pourquoi serait quelquefois dans les « écarts » subséquemment exploités à savoir, l'aspect phonétique : rime, assonance, etc., l'aspect lexical : valeur sémantique, épaisseur culturelle et marque chronologique : archaïsme ou néologisme...

Mots-clés: Parémie, version, résistance, écarts, culturel.

ملخص

الترجمة ليست ممارسة سهلة. لذلك عندما يتعلق الأمر بالباراميا والصياغة، يصبح الأمر شبه مستحيل. المترجمين والمختصين فى الترجمة يشكون باستمرار. على وجه التحديد، يسعى هذا العمل إلى تحديد الصعوبات المختلفة التي أثارتها هذه العملية الحساسة. الهدف من تدخلنا هو تحسيس جميع المعنيين باللغة وباستخداماتها المختلفة (اللغويون، الأخصائيون التربويون، المعلمون الممارسون) في مسألة الترجمة. السبب في ذلك متعدد الجوانب: الجانب الصوتي: القافية، والتنازل، والجانب المعجمي: القيمة الدلالية، والعمق الثقافي والعلامة التسلسلية: الأثرية أو الاثر الكرونولوجى : الكلمة الجديدة والكلمة القديمة.

الكلمات المفتاحية: الإصدار، المقاومة، الانحرافات، الثقافية، براميا.

Abstract:

Translating is not an easy exercise. So when it comes to paremia and phrasing, it becomes almost impossible. Translators and interpreters are constantly complaining. Precisely, this work seeks to identify the various difficulties raised by this delicate exercise. The objective of our intervention is to raise awareness of all those concerned with the language in its various uses (linguists, didacticians, practicing teachers) to and on the almost inextricable question of translation, especially idiomatic and paremic. The why would sometimes be in the "gaps" subsequently exploited, namely, the phonetic aspect: rhyme, assonance, etc., the lexical aspect: semantic value, cultural thickness and chronological mark: archaism or neologism...

Keywords : Paremia, version, resistance, deviations, cultural.

Introduction

La langue se manifeste à travers et dans un patchwork phraséologique insigne. Outre les mots du « langage usuel » constitué d'unités mono-morphiques, dérivées et mêmes composées (composition simple), elle est remplie de locutions, de collocations fortuites ; d'expressions figées, idiomatiques ou métaphoriques... Elles sont toutes faites de tournures lexicalisées abstruses et de provenances diverses auxquelles la fossilisation donne autorité et prestige et que certains considèrent comme des clichés. Elles se confondent souvent et facilement avec le proverbe lequel proverbe (mot) est concurrencé par ce qui est admis (mais pas forcément bien connu) comme : locution, locution proverbiale, adage, sentence, maxime, aphorisme, apophtegme, préceptes...

Nous ne disons pas tous, aussi, la même chose et surtout de la même manière. Pourquoi ? *"La langue n'est pas un calque» pour* Martinet (1993). *"C'est une institution sociale*", écrivit de Saussure en citant Whiney(1985/26). Pourquoi le chameau a environ 1200 mots dans la langue arabe

(G.Mounin/1974), alors que le français n'en dispose que de quatre : *dromadaire* et *chameau*, d'origine arabe avec ses deux dérivés *chamelle, chamelon ?* Traducteurs et interprètes ne se plaignent-ils pas, exactement, de cela ? Comment traduire et avoir l'honnêteté de s'en tenir à une fidélité, en réalité et fréquemment, allusive ?

Justement, ce travail cherche à identifier les difficultés soulevées par cet exercice délicat, notamment en ce qui concerne le respect du sens d'origine. Nos réflexions s'appuieront sur un ensemble de parémies arabes et françaises. Nous nous devons bien l'étude (et prise en charge) de ces unités phraséologiques complexes auxquelles on donne, nous l'avons déjà dit, diverses dénominations.

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons accepté de prendre en charge l'extrême complexité du phénomène.

C'est de la position commune à de nombreux « théoriciens » de différents profils linguistiques et suite aux diverses références que nous avons passées en revue que nous prendrons sur notre compte et nous vérifierons si la marque culturelle explique l'opacité et la résistance à la traduction. Nous examinerons aussi s'il y a d'autres éléments que nous « pourrions » exploiter pour d'éventuels éléments de réponse.

LEXIQUE ET MILIEUX PHYSIQUE ET CULTUREL

La langue n'est pas la chose abstraite que le structuralisme s'est donné comme objet d'étude. Elle est constituée par une multitude de pratiques. Claude Hagège (2012) souligne à ce titre que : *"seuls les gens mal informés pensent qu'une langue sert seulement à communiquer. Une langue constitue aussi une manière de penser, une façon de voir le monde, une culture"*. Ludovic Greiling

(2013) [5]ne pense pas autrement lorsqu'il énonce dans son éditorial que ; *« chaque langue possède ses propres caractéristiques pour penser le monde. Support essentiel des représentations»*, elle modèle la pensée comme elle oriente le jugement.

En effet, le lexique est indissociable du milieu physique et également culturel. La dénomination s'avère une représentation et la construction sémantique, une vision du monde. Il transmet certes un message que des locuteurs (êtres culturels, produits des circonstances) adaptent, modélisent, approuvent ou désapprouvent et même réprouvent. Marcellesi (1974/21) voit que : *«la langue serait pour un peuple un miroir et une mémoire de son histoire ; de ses joies [...] Les indices d'une mentalité nationale se révéleraient à travers les idiotismes"*. Et c'est sur ces mêmes idiotismes, nous le soulignons encore une fois, que nous avons jeté notre dévolu.

Alors, les dictionnaires (lexiques) construisent, représentent et organisent le monde «*tel que peuvent le connaître des êtres humains intégrés dans des groupes culturels »* précise J. Picoche (1977/41). Les mots véhiculent une idéologie, révèlent une présentation du monde et trahissent, fréquemment, une appartenance et une vision du monde. En l'occurrence, nous évoquons ce proverbe, certes polysémique mais qui peut s'y prêter : *[ʁdukhuwɑlsɛnɛk[6]]*. Les langues sont différentes parce que les milieux et les expériences le sont aussi, *[kultajrjalɣibɛlɣah]*[7]. Bien entendu, si les langues se caractérisent par certains particularismes, elles ne sont pas de nature à empêcher la traduction de

[5] Tous deux, Ludovig Greiling et Claude Hagège cités par Martin Momha, Mondialisation ,langues et politiques linguistiques ,mai 2014.

[6] Littéralement, « *ton ennemi, ta langue», dans un sens générique* : ta langue peut te trahir ; ta langue dévoile tout ce que tu caches ou tu veux cacher y compris ta provenance.

[7] Nous devons comprendre, « *chaque oiseau communique (chante) dans le langage de ses congénères ».*

l'essentiel. Une langue peut toujours faire usage d'un syntagme, d'une périphrase là où une autre use d'un seul vocable : à parcours différents, des organisations grammaticales et précisément lexicales différentes. Tout vocable résulte d'un compromis, d'une convention, aurait martelé Picoche : "*il faut, pour comprendre pleinement un mot, bien connaître la culture dans laquelle s'insère le concept* " [8].Même la traduction n'est pas épargnée de cet enjeu culturel, notamment parémiologique. Les traducteurs en savent beaucoup de choses, voilà pourquoi, elle (Picoche) ajoute : " *Tous ceux qui ont traduit dans une langue moderne savent bien que le lexicologue n'est pas à la hauteur de sa tâche s'il n'est pas en même temps un ethnographe* "[9].

Proverbe, un psittacisme

La discrimination entre expression figée, collocation, locution verbale, proverbiale ou phraséologie (phrasiologisme) expression idiomatique, métaphore lexicalisée, syntagme, séquence ou phrase figé(e), maxime, sentence, aphorisme, pensée, sagesse, apophtegme, etc. ne serait qu'inextricable. Les limites entre tous ces termes ou concepts énumérés sont poreuses. C'est pourquoi, il ne serait que judicieux si nous essayions de rappeler et plus précisément revisiter les tentatives définitionnelles du proverbe pour mieux cerner la question barémique, profondément ancrée dans la mémoire collective mais différemment admise et sujette à de continuelles variantes qui ne gênent presque personne.

La parémiologie, du grec *paremia*, « proverbe », est la discipline qui a pour objet l'étude des proverbes et expressions apparentées (sentences, préceptes, slogans, devises...) reprises sous le nom de « parémie ». Cette discipline (pour

[8] Ibidem.
[9] Ibidem

l'histoire) s'est développée grâce aux travaux du germaniste et linguiste américain Archer Taylor (1890-1973). *Nous considérons qu'il existe un archilexème qui englobe les proverbes et les termes connexes : la parémie*[10] *(Parémie n.m. -Linguistique-* énoncé autonome, stable, bref et didactique. Cf. proverbe, axiome, adage....Nous la retenons comme un énoncé didactique lapidaire.

Rodegem[11] retient une dizaine de types d'expressions parémiologiques et les répartit en trois groupes, le premier exprime une morale générale (proverbe, locution proverbiale, maxime, aphorisme), le suivant exprime une norme restreinte (dicton, adage, slogan, devise) et le dernier regroupe les genres marginaux comme l'apophtegme.

Particularismes et propriétés

Un proverbe serait et passerait pour une phrase spéciale qui sort de l'ordinaire. Plusieurs traits pertinents distinctifs sui generis pourraient caractériser le proverbe. Il se distingue (souvent) au reste des phrasèmes par des éléments mnémotechniques remarquables et inéluctables : un contexte (culturel) [mɑɣza wɛ'lɛw ṭɑ .rɛt][12], [*ħuħu*jɑʃkurr*uħu*], *Je suis d'Auriol et je m'en fous (proverbe provençal) ;*

une thématique générique avec un sens idiomatique parce que allusif, quasi omniprésente dans les discours dialectiques et dialogiques à caractère didactique, nous entendons moralisateur, quintessence des récits

[10] En 1984, en France, François-Marie Rodegem substitue, avec François Suard, le terme de « parémie » à proverbe

[11] François-Marie Rodegem, « La parole proverbiale », in François Suard et Claude Buridant (éd.), *Richesse du proverbe*, 2 volumes, éd. Université de Lille III, 1984.

7 Traduction littérale : *chèvre même si elle a volé.*

parémiologiques, ex : [*kitħɑbɛkdɛnjɑri.ħkɑʃɑṭlɛk]*; *Après la pluie, le beau temps , Pierre qui roule n'amasse pas mousse, Qui sème le vent récolte la tempête, Qui ne peut porter, tire ,(* proverbe provençal*).* Il suggère plus qu'il n'affirme et procède par insinuation, [ku:l'lɛklɛm] « digère les paroles » nous dit-on quand nous n'avons pas l'esprit alerte et sommes lents à comprendre ;

il se singularise également par sa prosodie et figures de diction : rime et assonance, rythmique, mesure ou équilibre temporel et paronomase comme dans : *Comparaison n'est pas raison, Qui vole un œuf, vole un bœuf, A tout seigneur tout honneur* et *Qui se ressemble s'assemble* , L'occasion fait le larron, Le coût ôte le goût (proverbe provençal) ; [dlɛ :lʃlɑbumlɛ:l], [dɛ:blɛgsa'jɛrkulɣa :msɣɑ'jɛr] ,[qa'tɛ:lɑ'ru :ħwintru :ħ]*[13]*;

sa structure binaire, bipède : *Tel père, tel fils, A bon chat, bon rat ; [kisidikiʤ'wɑdu kilɛʃmakigu'wɛdu] ,[gɛdnɛmlɑjɑ ʃmɑl ʃɑmlɑ] ;*

Une morphosyntaxe fixe (figée) qui transgresse souvent les règles (la norme) atout mnémotechnique et une morphologie lexicale plus ou moins archaïque, *exemple* : *[ɣubṭɑ]* « envie, jalousie » *[mɛzwɛd] « peau de mouton travaillée et cousue en forme de sac dans laquelle nos grands-mères mettaient semoules, légumes secs... », [kɑ'ʃɑṭ] « ramasser bois et brindilles* » archaïsmes algériens dans les proverbes *['ʃɑjɑngurhɑdɛmhɑ],*[14]*[kitħɑbɛkdɛnjɑri.ħkɑ'ʃɑṭlɑk], [wɛʃmɛnɣubṭɑʃimzɛ :wdɛddgig]* proverbes algériens et *Santé passe richesse*, *Malheureux comme le chien de Brisquet, qui n'allit qu'une fois au bois et que le loup mangit*, proverbe français (Cf. C. Nodier/1966).

[13] Astérisques pour marquer la paronomase.

[14] Ce dernier est algérien, littéralement « La brebis s'encorne de son sang (sa lignée) ».

Nous soulignons en l'occurrence et comme pour récapituler les traits définitoires ci-après : moralité populaire, anonymat[15] , archaïsme, oralité et fixité ou figement morphosyntaxique.

Traduttore , traditore

Il n'y a pas meilleure éloquence que de faire appel à un apophtegme en l'occurrence *: traduttore,* traditore , pour parler de la résistance du proverbe à la traduction car le proverbe est né avant les règles de la rhétorique.

Pour ce faire, nous nous sommes focalisés dans une optique « sociolinguistique » sur la dimension culturelle sous-jacente aux proverbes porteurs de marques culturelles majeures. Là où un Français dit : *tout est bon dans le cochon*, un musulman reprendrait « tout est bon dans le mouton ».

Justement, lesdites marques culturelles seraient souvent à l'origine de la résistance desdites unités phraséologiques à la traduction. Observons ces exemples parémiques et notons la valeur culturelle qui se perd dans la version française : [maðbu:ħɑʃɛlɣi :dwɑlɑξɑʃurɑl] « sacrifiée à l'Aïd ou à Achoura[16]».

Est-il possible de soumettre un énoncé semblable par le biais d'une autre langue, au moyen d'autres mots, d'autres enchaînements syntagmatiques ? Oui, mais pas toutes les fois. Par exemple, on peut facilement comprendre l'intention du locuteur qui fera appel à ce proverbe roumain de culture différente **:** *« Celui qui s'est brûlé avec la tchorba souffle jusque dans le yaourt »;* en le rapprochant (et non en le traduisant) respectivement, par expérience culturelle,

[15] Certaines voix s'élèvent pour rappeler que le proverbe n'est pas toujours anonyme, nous entendons aussi populaire. Plutôt, les énoncés qui suivent : *souffrir que mourir, tel est pris qui croyait prendre, rien ne sert de courir, il faut partir à point* sont de Jean de La Fontaine

[16] Fêtes religieuses musulmanes

des proverbes français et algérien : *Chat échaudé craint l'eau froide, [(li)lɛdɣulɛħnɛ ʃxɑ:fmɛ'tɑ:rf ɑ]*« mordu par un serpent craint la corde »

Le proverbe ne peut être traduit que par un proverbe similaire. Certains proverbes présentent des similarités structurelles, lexicales et sémantiques :

1-*On n'apprend pas aux poules, comment gratter ;* [mɑnʕɛlmu:ʃ ldʒɛ :dʒkiɾɛ :ʃʃɛrbɛʃ].

2- On ne met pas la lampe sous le boisseau ; [matɣaṭiʃɛʃɛms bɛlɣarbɛ:l]

3- A père avare, fils prodigue ; [ʃilmɛʃħ ɛħjɑklulmɛr'tɛħ]

4- Cordonnier mal chaussé [ṭɑbɛ :xmɛʃt a:gmarga]

5- Méfiance est mère de sûreté ; [lixɑ.fslɛm]

6- Un tiens vaut mieux que deux tu auras ; [uṭlɑgmɑfidɛkutɑ'bɑʕmɑfɑlɣɑ:r]

Même quand la traduction est envisageable, l'écart culturel interdit l'adoption et l'assimilation du proverbe « d'emprunt ». Quelles sont les chances d'intégration dans la parlure des Algériens qui raffolent des proverbes de ces trois dictons provençaux ?

1- *Quand les porcs sont pleins, ils trouvent les truffes amères* ;
2- *L'âne de montagne porte le vin et boit l'eau ;*
3- *Vin sur le lait restaure, lait sur vin est un venin.*

Conclusion

Pour conclure, nous rappelons que le proverbe est une séquence, plus ou moins, figée et attestée appartenant à une catégorie linguistique particulière dont la particularité principale, à l'instar des expressions lexicalisées et phraséologiques, est sa résistance à la traduction. La parémie authentique serait réfractaire à toute version, notamment, la version littérale. Obtenir le même effet dans la seconde version est quasiment impossible.

C'est un énoncé qui puise dans la même langue que les autres, ceux de tous les jours et de tout le monde, mais visiblement assez élaboré à bien des égards ; à chaque fois des écarts...A chaque fois un aspect subtilement recherché et qui finit comme effet stylistique. Quelquefois plusieurs aspects sont mis, simultanément, en exergue et subséquemment exploités à savoir, l'aspect phonétique (rime, assonance, etc.), l'aspect lexical (valeur sémantique, épaisseur culturelle), la marque chronologique (archaïsme ou néologisme). L'énoncé parémique s'hérite comme tel. C'est cet héritage qui expliquerait son figement, ainsi que la présence des structures archaïsantes.

Bibliographie

1. DE SAUUSSURE Ferdinand (1972), Cours de linguistique générale, Paris, Payot.
2. MARCELLESI Jean-Baptiste. (1974), *Introduction à la sociolinguistique*, Larousse Université.
3. MARTINET André. (1993), *Elément de Linguistique Gén*érale, 3e éd., Paris, Armand Colin.
4. MOUNIN Georges. (1974), *Histoire de la linguistique*, Paris, Presses universitaires de France.
5. Mouries Nathalie :(dir), (1990), Proverbes et dictons provençaux ; Rivages, Marseille.
6. Nodier Charles. (1966), Contes de Nodier, éd. M.D.I., jeunesse collection.
7. PICOCHE Jacqueline. (1977), *Précis de lexicologie française*, Paris, Nathan.
8. Larousse, (1989), Dictionnaire de la langue française, Lexis, Paris.
9. Martin Momha, Mondialisation, langues et politiques linguistiques, Géopolitique et Géostratégie des langues, *Analyse de l'influence des langues **dans** les systèmes de pensées et la politique des organisations internationale,* 6 mai 2014.URL :momhamart.canalblog.com, consulté le : 2.9.2020.